



En Espagne, la reconnaissance des victimes de l'Holocauste a été particulièrement difficile, en grande partie à cause du silence dans les camps de concentration nazis, dont environ deux tiers n'ont pas survécu. La majorité d'entre eux étaient des exilés de la guerre civile, contraints de fuir le régime de Franco. Après leur libération en 1945, ils n'ont pas pu retourner en Espagne, car le régime les considérait comme des ennemis. Abandonnés et considérés comme apatrides, ils ont été laissés sans patrie ni droits, souvent contraints de rester en France. Pendant des décennies, leur souffrance a été ignorée, et leurs histoires n'ont pas trouvé de place dans la mémoire collective. Le film cherche à générer un débat sur la reconnaissance de ces victimes et à souligner l'importance de la justice et de la réparation pour ces survivants et leurs familles.

Le contexte de la reconnaissance des victimes de l'HOLOCAUSTE EN ESPAGNE

Eric Marco est né le 12 avril 1921 à Barcelone. Mécanicien de profession, il invente sa captivité dans les camps nazis, prétendant avoir été interné à Flossenbürg, et devient un porte-parole influent des déportés espagnols. De 2000 à 2005, il participe à des conférences, des débats et publie des témoignages où il décrit avec émotion les horreurs de la déportation. Il obtient même la Croix de Saint-Jordi en 2001 pour son engagement antitrafiquiste. Cependant, en 2005, un historien découvre des incohérences dans son récit, révélant que Marco n'a jamais été déporté et avait travaillé de son plein gré pour le régime nazi en Allemagne. Après ses aveux, il perd toutes ses fonctions et son image publique est gravement ternie. Marco meurt le 21 mai 2022, sans jamais avoir cessé de défendre « sa vérité ».

Quelques informations sur ENRIC MARCO

Eric Marco est le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accroissent...

SYNOPSIS



UN HOMME, UNE HISTOIRE, QUELLE VÉRITÉ ?

2 GOYA
DONT MEILLEUR ACTEUR
EDUARDO FERNÁNDEZ

81
MOSTRA INTERNACIONAL DE CINEMATOGRAFIA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024
Sélection officielle

EDUARDO FERNÁNDEZ

NATHALIE POZA

un film de
AITOR ARREGI
et JON GARAÑO

MARCO

l'énigme
d'une vie

AU CINÉMA LE

14
MAI

Télérama

LE FIGARO

QUE TAL PARIS?

L'Histoire

VOCABE

CINE+
OCS

Biographie

AITOR ARREGI

et **JON GARAÑO**



Aitor Arregi et Jon Garaño collaborent depuis la fondation de leur société de production Moriarti, en 2001. Leur film précédent *Une vie secrète* est également coréalisé avec José-Mari Goenaga, crédité à l'écriture sur *Marco*.

Le groupe a notamment reçu le prix spécial du jury du Festival du film de San Sebastian 2017, et remporté 10 Goyas avec *Handia*.

Leurs deux premiers films, *Loreak* (retenu pour représenter l'Espagne aux Oscars en 2015) et *80 jours* (qui a remporté plus de 30 prix internationaux) ont, eux, été réalisés par Garaño et Goenaga.

Filmographie

LONG-MÉTRAGES

- 2024 **MARCO, L'ENIGME D'UNE VIE** (MARCO, LA VERDAD INVENTADA) de A. Arregi, J. Garaño
- 2019 **UNE VIE SECRÈTE** (LA TRINCHERA INFINITA) de A. Arregi, J. Garaño et J.M. Goenaga
- 2017 **HANDIA** de A. Arregi and J. Garaño
- 2014 **LOREAK** de J. Garaño and J.M. Goenaga
- 2010 **80 JOURS** de J. Garaño and J.M. Goenaga
- 2007 **LUCIO** de A. Arregi and J.M. Goenaga

SÉRIE

- 2024 **CRISTÓBAL BALENCIAGA** de A. Arregi, J. Garaño et J.M. Goenaga

AU CINÉMA LE 14 MAI

RETROUVEZ L'UNIVERS DU FILM SUR   

DISTRIBUTEUR

EPICENTRE FILMS – Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
55 rue de la Mare 75020 Paris - 01 43 49 03 03 / info@epicentrefilms.com
www.epicentrefilms.com



Entretien avec **LES RÉALISATEURS**

Au moment des 80 ans de la commémoration de la sortie des camps, qu'aimeriez-vous générer comme débat avec votre film auprès du public ?

Faisons-nous assez pour faire connaître et reconnaître ces histoires ? Les victimes, comme les Espagnols déportés, reçoivent-elles la place qu'elles méritent dans le récit historique ? Le film cherche à remettre cela en question. Il est important de parler de justice, de réparation et du droit à la mémoire dont jouissent les victimes et leurs familles. Reconnaître l'histoire n'est pas seulement une question de mémoire, c'est une question de justice. Nous nous intéressons ici à la manipulation de la mémoire, à l'appropriation de l'histoire et au silence prolongé dont souffrent les déportés espagnols depuis des décennies.

La figure d'Enric Marco nous attire non seulement par son histoire personnelle, mais aussi par ce qu'il représente. Cela nous fait réfléchir sur la manière dont les histoires sont transmises et perçues par la société, sur le pacte implicite entre le narrateur et l'auditeur. Il est curieux, par exemple, d'observer comment parfois ce qui a le plus de poids n'est pas tant la vérité de ce qui est dit, mais la manière dont on le dit. En outre, il aborde un sujet très délicat : la position des victimes en tant que témoins et narrateurs de leurs expériences, et comment cette voix peut être usurpée, utilisée, déformée ou même ignorée selon le contexte.

Quand vous avez commencé à vous pencher sur l'histoire d'Enric Marco, qu'est-ce qui vous a d'abord intéressé ?

La première chose qui nous a fasciné chez Enric Marco, c'est sa personnalité. Lorsque le scandale de son mensonge a éclaté et qu'il est devenu un ennemi public, au lieu de se cacher, il a fait quelque chose de surprenant : il s'est montré dans tous les médias. Il est apparu à la télévision, à la radio et dans les journaux pour justifier son histoire et raconter ce qu'il appelle « sa vérité ». Il ne s'est jamais excusé ni n'a pleinement accepté le sérieux de s'être approprié les récits des déportés, et il a défendu que, d'une certaine manière, son mensonge avait été utile, tant pour la société que pour les déportés eux-mêmes. C'est ce contraste entre la contradiction de son discours et la fermeté avec laquelle il le tenait qui a retenu notre attention.

Quelles ont été vos sources pour écrire le scénario ?

Nous nous sommes appuyés sur un large éventail de sources, tant testimoniales que documentaires. Nous avons rencontré presque toutes les personnes qui ont vécu cette histoire, et leurs récits ont été essentiels à la construction du scénario. La première et la plus importante source était sans aucun doute Enric Marco lui-même. Pendant le processus d'écriture, nous avons eu de longues conversations avec lui, certaines même enregistrées en vidéo. Marco

nous a raconté sa vie avec ce charisme particulier qui le caractérise même si, au fil du temps, nous avons découvert que beaucoup de choses qu'il réputait être vraies étaient en réalité fausses. Un autre élément clé a été l'historien Benito Bermejo, qui a découvert le cas de Marco. Son témoignage nous a permis de comprendre comment il a lui-même vécu cette révélation, mais il nous a également apporté des connaissances inestimables sur la déportation des Espagnols vers les camps de concentration nazis, un sujet sur lequel il est l'un des plus grands experts. Bermejo nous a donné un aperçu critique non seulement de Marco, mais aussi du contexte historique entourant le film.

Avec le film, vouliez-vous aussi refléter les questions actuelles de la post-vérité et des fake news ?

L'un des thèmes les plus importants pour nous dans le film est celui de la vérité. Nous vivons à une époque où la frontière entre la vérité et le mensonge semble s'estomper. Les réseaux sociaux, les médias et le rythme vertigineux de consommation de l'information ont créé un environnement dans lequel ce qui compte n'est pas toujours la vérité, mais la manière dont elle est présentée.

Pourquoi le faux semble-t-il parfois avoir plus de poids que le vrai ? Dans notre film, nous avons voulu aborder cette question à partir de la figure d'Enric Marco, quelqu'un qui, bien avant l'existence des réseaux sociaux et avant qu'on parle de « post-vérité », savait déjà comment utiliser le récit pour manipuler la perception des autres. Marco ne mentait pas au hasard ou involontairement ; ses mensonges étaient soigneusement tissés à partir de fragments de vérité. Il a pris des éléments réels et les a mélangés à de la fiction pour construire une histoire non seulement captivante, mais aussi émotionnellement percutante. Il faisait également appel à quelque chose de plus profond : le besoin de la société de croire aux héros, de trouver des personnages qui nous réconcilient avec nos propres récits historiques et culturels.

